

# LES ANNÉES LUMIÈRE

Le 7e art s'est trouvé une grammaire dès ses débuts, montrent les vues restaurées datant de la fin du XIXe siècle

Le Monde · 4 Feb 2017 · THOMAS SOTINEL

## 1 Filmer le peuple



Expérience artistique, chronique sociale, publicité pour une entreprise qui s'est déjà imposée sur le marché de la plaque photographique, hommage de patrons à leurs salariés: Sortie

d'usine, le premier film de l'histoire du cinéma, est tout cela à la fois. Comme le note Thierry Frémaux, qui, en tant que directeur de l'Institut Lumière de Lyon, a supervisé avec Bertrand Tavernier la restauration et la diffusion des films tournés par les frères Lumière à partir du printemps 1895 (Lumière ! l'aventure commence, en salle), « ce sont des inventeurs devenus industriels, proches de leurs ouvriers – d'ailleurs, devenus riches, ils sont restés dans le quartier de l'usine. Le premier personnage de l'histoire du cinéma, c'est donc le peuple ». Dans cette foule, on aperçoit ceux qui prennent l'air désinvolte, ceux qui ne peuvent s'empêcher de regarder l'objectif et les inattendus, comme ce chien qui passe : les premiers occupants d'un territoire nouveau, l'écran.

## 2 Composer l'image

Bien sûr, il y a ce serveur qui grimace au second plan. Quelques mois après l'invention du cinéma, il y a déjà de mauvais acteurs. Mais on retient surtout cette déclaration d'intention dont on ignore si elle est délibérée: le cinéma est un art, annoncent les frères Lumière en composant le cadre de cette partie de cartes comme Cézanne a conçu certaines versions des Joueurs de cartes: «Trois personnes autour d'une table, un homme debout», observe Thierry Frémaux, qui veut mobiliser les historiens d'art pour déterminer si Louis Lumière connaissait le tableau avant de tourner ce film. En tout cas, insiste-t-il, « Lumière n'était pas un Monsieur Jourdain du cinéma, il savait ce qu'il faisait. Quand, des décennies plus tard, il a salué en Méliès "l'inventeur du cinéma", il était trop modeste ». Lumière

s'est détourné de la réalisation de films pour avancer sur le terrain de la photographie en couleurs, mais cet abandon ne signifie pas qu'il ait vu comme une corvée la tâche de fournir les premiers circuits cinématographiques. Sinon, il n'aurait pas mis ses pas dans ceux de Cézanne.

### 3 Faire rire

Les premières projections se font en famille, devant des scientifiques et des industriels. Ce sont des documents pris à la réalité, même si l'on distingue déjà des éléments de mise en scène. Dès juin 1895, les frères Lumière tournent le premier film de fiction, Arroseur et arrosé, qui sera montré lors de la première projection payante à Paris. « La sanction du public est immédiate,

explique Thierry Frémaux. Sur les carnets de commandes des projectionnistes qui diffusent les films, les titres des comédies sont souvent suivis de la mention "redemandé". » Bonne d'enfants et soldat, gag emprunté au comique troupier, est au nombre de ces premiers divertissements. Il est un reflet fugace des goûts et des mœurs de la France de la fin du XIXe siècle, celle du sapeur Camember et de l'affaire Dreyfus. Bientôt, c'est le cinéma qui façonnera ces goûts et ces mœurs.

### 4 Montrer l'ailleurs

Dès 1896, les frères Lumière ont envoyé des opérateurs à l'étranger. Gabriel Veyre, lyonnais comme ses employeurs, est le plus fameux de ces pionniers. En 1900, date de ce moment de bonheur cinématographique, il a perfectionné son art. On a déjà filmé d'un bateau, d'une voiture, d'un ballon. Cette fois, le cameraman est installé dans une chaise à porteurs après laquelle courent des enfants d'un village de l'actuel Laos, alors sous domination française. Le mouvement joyeux de cette petite foule contraste avec l'impression que laisse un autre film tourné par Veyre dans la région, Enfants annamites ramassant des sapèques devant la pagode des dames. On y voit des femmes européennes jeter des pièces à des gamins qui se bousculent pour les ramasser. De la joie des petits villageois à l'avilissement des citadins, il y a le trait d'union du cinéma. Quand l'équipe de l'Institut Lumière a montré ces films au cinéaste indien Mrinal Sen, celui-ci a observé : « Le cinéma ne juge pas, il oblige à regarder. »